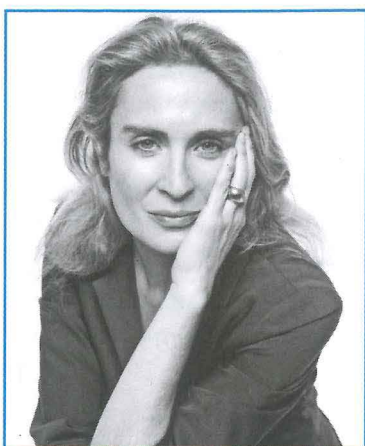


TANT QU'IL Y AURA DES FEMMES... 289z4



Marie BURGUBURU
Avocat au barreau de Paris

“ Les femmes n’ont rien à gagner en faisant de chaque difficulté de vie, même essentielle, même grave, un problème d’inégalité ”

...il y aura des doutes. Faut-il se forcer à mal conclure pour plaire à son toy-collaborateur ? Est-ce voluptueusement urgent de plaider le ventre vide et les couilles pleines ? Pourquoi autoriser son mari à quitter plus tôt son bureau s’il ne peut violer l’interdiction de faire dîner les enfants ? A-t-on encore le droit de plaider nue sans s’en vanter ?

Dans un monde perturbé et empli d’éventuels incertains, du Brexit à Trump, du terrorisme aux populismes, d’une primaire à l’autre, une constante demeure et rassure : les femmes. Oui, nous les femmes, pour le bonheur de tous, sommes partout. Mais pas toutes telle Pénélope attendant le retour d’Ulysse. Des héroïnes, femmes de lettres, militantes, résistantes... il y en a toujours eu. Mais depuis le droit de vote, le compte bancaire, la pilule, l’accès aux grandes écoles, le manifeste des 343 devenues les 343 salopes et le droit à l’avortement jusqu’à la parité, plus récente et plus controversée, les femmes ont bousculé toutes les portes ou presque : chefs d’entreprise, médecins, militaires, chefs cuisiniers, magistrats, avocates, politiques, artistes, navigatrices, architectes et toutes les autres. En à peine un peu plus d’un demi-siècle, le combat sans faille de toutes ces femmes, connues ou pas, mais toutes déterminées et surtout solidaires, fut exemplaire. Il est interdit d’oublier.

Mais ne confondons pas tout non plus. L’égalité des droits n’est pas l’égalité partout. Tout ce qui concerne les femmes ne relève pas nécessairement du féminisme. Les femmes n’ont rien à gagner en faisant de chaque difficulté de vie, même essentielle, même grave, un problème d’inégalité. Les gémissements n’engendrent rien d’intéressant. De même que les incivilités, les grossièretés et les lâchetés sont des mauvaises manières, qui aussi pitoyables et regrettables soient-elles, ne méritent que de passer son chemin. Je pense à cet avocat dans la force de l’âge qui, il y a quelques jours, lors d’un appel des causes, voulant plaider le premier, a remonté la file des avocats pour avoir, tour à tour, leur accord en sautant ostensiblement le tour de la seule avocate (= femme avocat), jugeant ainsi superflu son accord. Faisons que l’engagement passé ne se réduise pas en une multitude de misérables petites luttes en faveur d’un prétendu genre inférieur et qui serait à jamais victime. Nous deviendrions les victimes de nous-mêmes. Accepter ce bel héritage, c’est aussi ne pas lâcher ou se ré-accaparer sa fondamentale liberté individuelle. Car la liberté appelle la force. Celle d’agir et celle de choisir. Mais aussi celle de s’aider. Souvent, les femmes n’ont rien parce qu’elles ne demandent rien. Alors demandons ! Souvent aussi, les femmes, de peur d’être fichées comme atteintes par la sévère pathologie du féminisme, n’ont pas ce désir de solidarité que les hommes cultivent de tous temps. Et enfin, la liberté crée aussi l’envie, d’avoir, encore et toujours, « ce gout forcené pour la vie ».

Mercredi, journée mondiale de la femme... « Et tout à coup je ris et je larmoie. » ●